

IL N'Y A PAS DE CHATS NOIRS
DANS LES SOUCOUPES VOLANTES

ISBN : 978-2-9559815-9-7

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation, réservés pour tout pays.

©KELS Éditions, 2025

IL N'Y A PAS DE CHATS NOIRS DANS LES SOUCOUPES VOLANTES

PASCAL AUBERT

Recueil de nouvelles autobiographiques

KELS
EDITIONS

PRÉFACE



Je m'attendais à tout et à rien en commençant la lecture de ce recueil de (més)aventures et même si les chats n'y sont pas si noirs que ça, on a quand même à faire à un OVNI ou plutôt un OENI (*objet écrit non identifiable*).

Quand on connaît Pascal Aubert l'auteur, actuellement comédien mais qui a bénéficié d'une première vie de photographe reporter, on ne s'étonne pas de l'œuvre qui recueille ses galères, tel un Tintin de banlieue, réellement arrivées lors de ses voyages et de sa vie au retour.

Des tranches de vies, oui, mais qui ont toutes en commun un glaçage à l'humour grinçant et toujours dans une façon adressée au lecteur avec qui l'auteur joue en permanence.

Un vrai style inspiré mais jamais plagié, on sent les fantômes des tontons flingueurs et de San-Antonio rôder dans les pages de ce bonbon à déguster sans modération.

À l'opposé, lorsqu'on tourne la dernière page, on regrette que ce soit terminé et là, on voudrait rencontrer l'auteur pour lui dire :

« Raconte-nous encore ! »

OLIVIER LEJEUNE

REMERCIEMENTS

À mes reporters préférés :

François Perruche (si si ! C'est son vrai nom !),
et **Michel Foraud**,

qui ont eu à « supporter » mes vanes foireuses et mes bourdes
tout au long de nos voyages et qui maintenant me « supportent »
dans ma démarche littéraire.

À **Jennifer Barnard-Aubert**
pour supporter mes heures à écrire devant l'écran et mon humour
à 2 balles (PAN, PAN !) D'autant plus incompréhensible quand on
est née de l'autre côté de la Manche.

À **Vivien** et **Adrien** et leur maman **Christine** d'avoir subi mes
longues absences.

À **Noham** (5 ans) à qui je demande pardon mais à qui je
confirme que je continuerai à « faire le mariole » jusqu'au bout.

Et comme tout le monde, à **Geneviève** et **Gérard**, centenaires
ou presque cette année, et qui me manquent depuis 40 ans mais
qui ne m'ont pas loupé.

JUNGLE 1 - EXPLORATEUR 0



CHAPITRE 1

COUCOUROUCOUCOU À KOUROU

Bon, alors, je sais, vous allez me dire : il va essayer de nous la jouer Indiana Jones de banlieue et commencer par nous servir avec des histoires de jungle à se prendre pour un Tarzan de pacotille.

Mais non !

Oui, je « suitété » plusieurs fois dans la « jung » où il m'est arrivé, vous vous en doutez, quelques mésaventures, sinon ça servirait à quoi que je vous les narre ?

Donc, accompagné de celui qui va être, presque tout au long de ces aventures, mon fidèle compère François, journaliste-reporter pour un magazine de tourisme d'affaires de son état, nous débarquons dans la France des oubliés, ou presque, à savoir la Guyane.

Niveau température et hygrométrie, rien à envier avec le hammam « chez Moussa » à la Goutte d'Or, excepté qu'on est habillés.

En premier, place à la technologie de pointe : visite du centre du cap Carnaval (*non, je ne fais pas d'erreur*) français, la base de Kourou.

Après avoir sacrifié à la traditionnelle photo sous la fusée Ariane de pacotille qui trône devant le centre de lancement, et bien qu'en 1995, je m'attends à entrer dans un univers digne de Star Trek.

Sans aller jusqu'à espérer croiser un Klingon ou Monsieur Spock, j'aimerais au moins que les employés soient en combinaison en lycra bicolore. Au lieu de ça, deux ou trois mecs en chemisettes qui font la blague et t'expliquent qu'il n'y a pas de programme actuellement, mais qu'en l'occurrence, nous pourrions donc visiter plus facilement les salles de contrôle.

YESS !

J'imagine déjà les écrans géants et les panneaux de contrôles aux lumières multicolores.

Mon Hulk oui ! Que dalle ! Des écrans cathodiques poussifs et pas très catholiques alignés en rang d'oignons (*ou d'échalotes, c'est comme vous voulez, ça pousse pareil*) sur lesquels on voit des chiffres et des lettres (*merci Armand Jammot*) scintiller en vert !

Même pas la couleur ! Même pas une image ! Et même encore au vingtième siècle, j'ai l'impression qu'ils vont nous faire assister à un décollage avec une boîte d'allumettes et une mèche à allumer sous la fusée.

Certes, avec le recul et comparé au facétieux alien qu'est Elon Musk, on est plus proche des expériences du Professeur

Tournesol que du magnifique pétard à XXX millions de dollars du fabricant de voitures électriques.

Bon, au moins, ça marche presque tout le temps, histoire d'envoyer des satellites pour capter les cinq chaînes du moment.

Retour à ma visite : le guide voit ma déception et m'explique que c'est l'ancienne salle et que la suivante est plus moderne.

Je crois à une bonne blague de bizutage et me dis que, dans la suivante, je vais être accueilli par un robot humanoïde et une cohorte de Starship Troopers (NB : *pour les ceusses qui ne comprennent pas mon jargon de cinéma SF, allez donc voir en streaming la saga des Star Trek et Wars... Vous verrez, vous comprendrez mieux après...*).

Ah ! Effectivement ! La salle suivante est... identique à la première, sauf que cette fois les écrans sont orange ! Pas la moindre petite image ou de vermisseau, lui dit la fourmi sa voisine... Mais qu'est-ce que je raconte, moi ?!

On comprend mieux pourquoi les Français marchent plus facilement dans les crottes de chiens sur les trottoirs que sur le sol lunaire, même si cela ne leur porte pas forcément toujours bonheur.

Mais, parlant de chiens, il est vrai, et c'est mondialement reconnu, on est des cadors pour envoyer des satellites de communication alors ne gâchons pas notre plaisir...

Fort de cette visite guidée en groupe (*tout ce que j'aime*) agrémentée du traditionnel casse-couilles qui, plus au fait du sujet que le guide lui-même, essaie systématiquement de le piéger à chaque point d'arrêt, nous finissons par l'immanquable boutique de souvenirs d'où chacun pourra revenir avec une fusée en plastoc ou une série de cartes postales de décollages enflammés à envoyer à Mamie Odette ou pour frimer auprès de Madame